

FESTIVAL LE GESTE

Compte rendu conférence *Le geste*
6 décembre 2024



PROGRAMME DE LA CONFÉRENCE

Le geste, conscientiser sa place dans la société (30min.)

- Aurélien Fouillet, sociologue et chercheur

Le geste, pour transformer le territoire (40min)

- Jan Boelen, Atelier Luma Arles
- Nicolas Verschaeve, designer

Le geste, pour questionner la création (45min)

- Véronique Closon, projet Duos en Résonances
- Thibault Huguet, Kris De Clercq et Aster Caemaert designer et céramistes lauréats du projet Duos en Résonances 2024
- Laurine Obry, artiste licière

Le geste, nouvelle approche (40min)

- Ana Le Corno - Studio Farouche
- David Arnaud - CERFAV

INTRODUCTION

Face aux enjeux actuels, aborder la question des métiers d'art et du design au travers de la thématique du geste nous a semblé à propos. Le geste fait partie intégrante de la démarche de l'artisan et il nous concerne tous car il représente notre relation aux choses, aux autres, à la planète. Cette conférence, pensée comme un moment d'échange, portait la volonté de montrer une variété d'approches pour questionner nos façons de voir et de faire et définir de nouveaux imaginaires.

LE GESTE, CONSCIENTISER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ

Aurélien Fouillet, enseignant-chercheur à l'ENSCI les Ateliers

Le geste de l'artisan est centenaire et actuel à la fois. C'est une clé intéressante d'inscription dans le temps, mais il ne faut pas l'envisager avec un regard tourné vers le passé mais plutôt comme un vecteur d'invention et d'innovation.

L'histoire européenne établit une sorte de concurrence entre artisanat et industrie. Une idée dans la conscience collective que l'industrie s'est appropriée les gestes artisanaux en déployant la puissance de production que l'artisanat n'a pas.

L'industrie a mené à des catastrophes sociales et environnementales. Toutefois le problème n'est peut-être pas l'industrie en tant que telle mais plutôt une question d'ordre métaphysique : un imaginaire collectif à interroger. Le geste artisanal peut déconstruire cette métaphysique industrielle.

Le résultat du monde dans lequel nous sommes n'est donc pas lié à l'industrie en tant que telle mais à nos représentations :

- Réinterprétation du geste artisanal non pas comme l'image d'Epinal de « faire des copeaux », mais comme un geste qui interroge de nouvelles technologies.
- Réinterprétation du geste au travers du regard designer/artisan et à l'actualité contemporaine, matériaux et techniques.
- Dans la mythologie Grecque, Démiurge est la figure liée à l'artisanat.

L'artisan rassemble 3 dimensions :

- Tekne : le savoir-faire.
- Poiesis : le passage du non-être à l'être (ex : voir une chaise dans un arbre), c'est-à-dire la capacité d'invention et de création.
- Métis : la ruse.

En étant en contact avec la matière, l'artisan a cette capacité à trouver des solutions. La ruse est le fait de s'adapter à la matière et non l'inverse (qui représente le modèle industriel). Il faut envisager la technique non plus comme une manière de transformer le monde à son image mais plutôt envisager la technique comme une manière que l'espèce humaine a de toucher le monde.

L'industrie pourrait tirer des enseignements de la singularité du rapport à la matière de l'artisan pour éviter la dévoration et l'uniformisation.

La beauté ne fait pas révolution mais un jour vient où la révolution a besoin de la beauté. Albert Camus

Aujourd'hui, il y a un besoin de révolution et le geste artisanal peut-être réponse à un modèle.



Aurélien Fouillet est philosophe, docteur en sociologie et diplômé en ébénisterie et marqueterie. Il est responsable du MS Création et technologie contemporaine à l'ENSCI les Ateliers et enseigne l'écosophie et la recherche à l'école Camondo. Il est enseignant-chercheur au centre de recherche en design (ENS Paris Saclay/ENSCI les Ateliers) et ses recherches portent actuellement sur la diffusion et l'impact de l'hypothèse pluriverselle. Il est l'auteur de Playtime, comment le jeu transforme le monde, aux éditions les pérégrines et de La vie des objets, Les métiers d'art, une écosophie pratique aux éditions ateliers d'art de France.

LE GESTE, POUR TRANSFORMER LE TERRITOIRE



Jan Boelen (BE) est le directeur artistique de l'Atelier LUMA, un laboratoire expérimental de design situé à Arles, en France. Jan Boelen a étudié le design de produits à Genk et est le fondateur et l'ancien directeur artistique de Z33 - Maison de l'art contemporain à Hasselt, en Belgique. Il a fondé le Master Social design à la Design Academy d'Eindhoven jusqu'en 2020 et le Rektor de l'Université des arts et du design de Karlsruhe de 2019 à 2023. Au fil des ans, il a été commissaires d'exposition a conçu des projets qui encouragent le visiteur à regarder les objets quotidiens d'une manière nouvelle.

Jan Boelen, directeur artistique à Atelier Luma Arles

Depuis 2016, les ateliers Luma ont été constitués comme une invitation ouverte pour travailler sur le développement de matériaux. Une méthodologie a été développée et repose sur trois éléments clés : le biologique (environnement dans lequel on se trouve), la méthode du design (outil pour connecter/reconnecter) et les ressources (économique, savoir-faire,...).

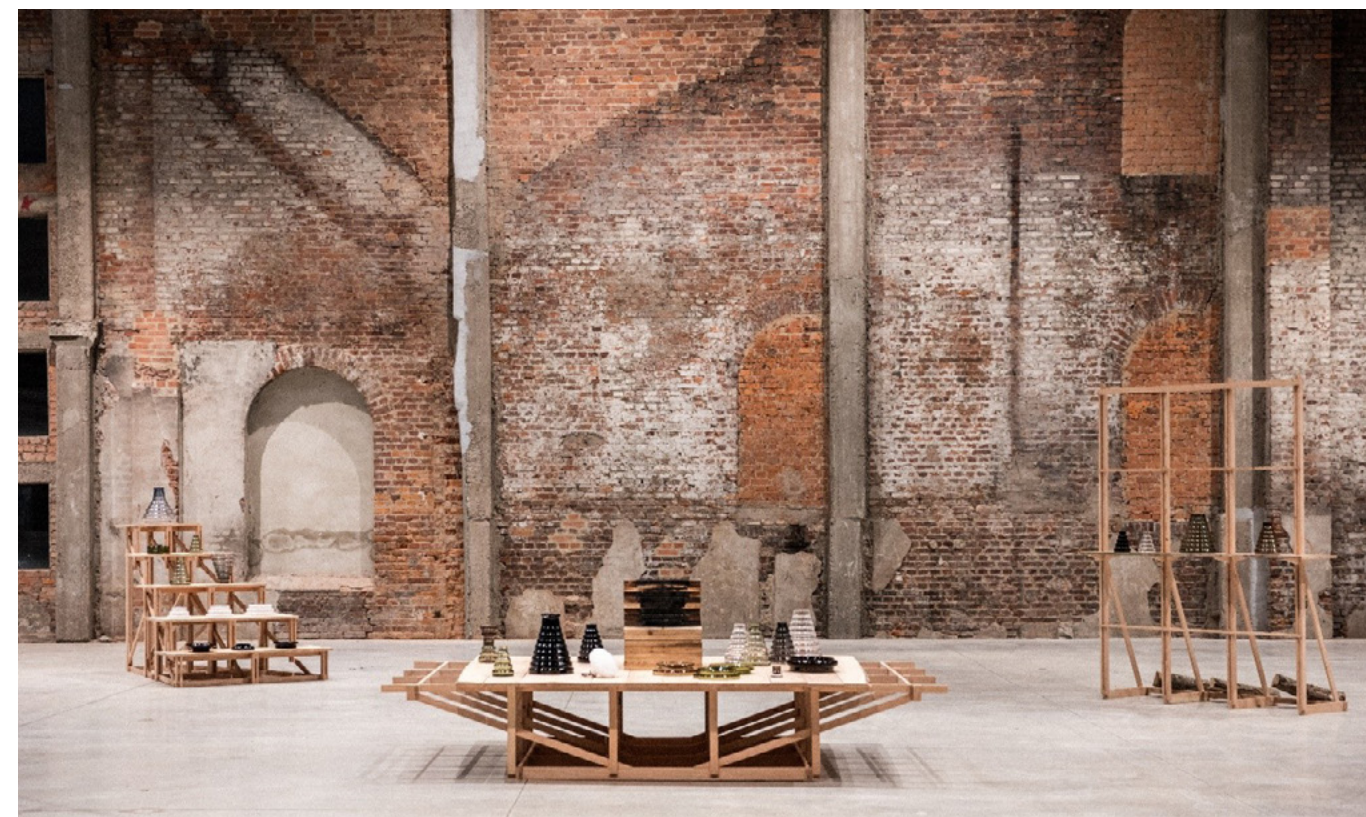
« Materials are heavy and should stay local. People and ideas are light and should be global »

Il ne s'agit pas de créer des matériaux destinés à l'exportation mais bien d'offrir et de partager une méthodologie basée sur l'environnement local, la biorégion. Le développement de produits/matériaux se base sur les ressources disponibles (par exemple pour Arles : tournesols, sel, couleurs végétales etc.) qui dépendent de la région.

Questions posées par cette méthodologie : Que peut-on faire avec les matériaux et savoir-faire locaux ? Comment créer une économie basée sur des savoir-faire et matériaux locaux ? Comment les traditions peuvent-elles être traversées par l'innovation ? Comment l'innovation peut-elle être insufflée aux traditions ? À l'industrie ?



Atelier LUMA - lauréats projet Duos en Résonances 2024 - Dans La Tour de Luma Arles, le sel est utilisé pour les murs, à la fois dans des panneaux muraux cristallisés et, associé au béton, comme revêtement aux textures noires et blanches qui courent sur les plafonds et les couloirs. Ce travail de recherche sur le sel a été l'une des premières initiatives de l'Atelier LUMA.



Nicolas Vershaeve - Dans le sillage des premières verreries itinérantes, le designer Nicolas Verschaeve poursuit avec son atelier itinérant une réflexion sur les contingences qui lient la matière aux lieux, aux paysages et aux hommes qui les façonnent. © Victor Cornec



Nicolas Verschaeve, designer et enseignant

La démarche de Nicolas Verschaeve se caractérise comme un cheminement à partir d'une approche de design située, qui s'adonne à faire à partir des lieux (contextes où se trouvent des ressources matérielles, humaines, techniques, sociales, économiques, culturelles,...) et de leurs singularités.

Quels sont les paramètres contingents (sociaux, économiques, historiques...) qui participent à l'émergence des objets ? De quelle façon ces paramètres influent-ils sur les points d'arrivée du projet ? A quel point ici, le designer n'est-il pas le seul auteur, mais devient plutôt un compositeur avec des éléments, données et forces en présence ?

Sa pratique de conception s'illustre davantage comme un trajet plutôt qu'un projet. Cela implique de ne pas savoir à l'avance quelles seront les typologies d'objets à produire, mais de se laisser guider par les possibilités offertes par les matériaux, les outils en place dans une entreprise, les savoir-faire et gestes singuliers à une histoire, un contexte.

La plupart du temps, son travail comprend une enquête sur le terrain, à la dimension sociologique, et veille à identifier, à comprendre la manière singulière dont on fait les choses sur le territoire. Il s'agit ici de s'intéresser aux conditions préalables, aux particularités du territoire, de la matière et des savoir-faire, qui vont permettre de se poser la question du dessin seulement dans un second temps. Il s'agit d'arriver sans idée pré-conçue, de faire preuve de disponibilité au terrain pour y proposer des projets « en réponse ».

Nicolas Verschaeve (BE-LUX) est designer. Il porte une attention sensible aux facteurs géographiques, historiques, économiques, politiques et sociaux qui conditionnent l'émergence des objets et de nos environnements. A bord de son atelier mobile il s'immerse sur le terrain et questionne l'uniformisation des produits culturels, tente d'œuvrer au plus près des structures de production pour cultiver à leur échelle ce qui participe de leur singularité. Il envisage une pratique à hauteur de filière, entend le design comme un travail toujours nécessaire de la forme et du sens, mais dorénavant aussi du renouement des ressources naturelles et humaines dans un contexte ultra-complexifié par la mondialisation.

LE GESTE, POUR QUESTIONNER LA CRÉATION



Véronique Closos est historienne de l'art et archéologue, spécialisée en muséologie et interprétation du patrimoine. Après avoir travaillé plusieurs années dans le milieu de la scénographie de musées, du cinéma et du théâtre, elle rejoint l'équipe de Wallonie Design en 2016 pour travailler sur une étude dédiée à la valorisation des métiers d'art en Wallonie. De cette étude, né le projet Duos en Résonances qu'elle développe et encadre depuis 2017.

Véronique Closos, Duos en Résonances

L'objet est-il l'élément qui transmet le plus de valeurs ? La méthode appliquée et le processus pour le développer ne sont-ils pas davantage porteurs de sens pour redonner de la valeur aux métiers d'art ? Le projet Duos en Résonances a la volonté de montrer le potentiel d'innovation des métiers d'art au travers de projets collaboratifs et expérimentaux avec des designers.

Duos en Résonances est un appel à candidatures imaginé et encadré par Wallonie Design et soutenu par le Fonds SofinaBoël pour l'Education et le Talent. Artisans et designers sont amenés à se rencontrer comme des partenaires créatifs. Le designer prend un temps pour découvrir l'atelier de l'artisan, comprendre les problématiques et enjeux. Autour d'une discussion des possibles se dessinent et une recherche commune voit le jour.

Kris de Clercq, Aster Caemaert, céramistes et Thibault Huguet, designer industriel

Développer un projet à 6 mains. La méthodologie de Thibault commence par porter une réflexion sur les savoir-faire de Kris et Aster et réaliser un dossier de recherches qui va servir de base de discussion : proposition d'images, rapprochement sémantique entre le feu pour la cuisson des céramiques et le feu technologique dans l'aérospatial (décollage des fusées).

Contexte expérimentale : on ne sait pas exactement ce que l'on cherche mais on se questionne par rapport à la façon de fabriquer des objets :



Éprouvettes de tests de température de fusion de différentes argiles.

comment construire la céramique directement dans le four plutôt que de la façonner ? La recherche repose sur la possibilité de venir avec des éléments standard recomposer un objet ou du mobilier dans le four directement. Certains éléments résisteront alors que d'autres fonderont pour réaliser des boulons de soudure.



Aster Caemaert et Kris de Clercq ont un atelier de céramique. Le travail d'Aster est un mélange d'objets du quotidien et d'objets d'art semi-fonctionnel cuits dans un four à gaz. Son travail se caractérise par l'emploi d'émaux anciens d'Orient revisités de façon contemporaine. Ingénieur de formation et véritable touche-à-tout, Kris s'est spécialisé dans la réalisation de moules en plâtre destinés à l'argile de coulage. Son approche de la céramique est quasi scientifique.

Thibault Huguet est un designer industriel français formé à l'ESAD et basé à Bruxelles. Il travaille pour de grandes marques de luxe et des architectes d'intérieurs. Auto-édition d'une collection fabriquée en collaboration avec des artisans Français et Belges. Enseignant à l'Ecole Boule à Paris.



Dewi Brunet, spécialiste du pliage et Ana Maria Gomez, designer textile, Duos en Résonances 2022. © Héroïse Rouard



Lauriane Obry est lauréate de la Bourse de recherche par le projet Agora du Design 2023, diplômée de l'ENSCI - Les Ateliers en Création et Technologie Contemporaine et licière formée aux Gobelins. Entre technique et technologie, elle explore une autre histoire de la tapisserie de lice et envisage le geste tissé comme savoir-faire de l'adaptation.

Lauriane Obry, artiste licière

Pour Lauriane, ce qui fait la posture de l'artisan c'est sa capacité à questionner les outils utilisés et son regard sur la façon d'utiliser les matériaux plutôt que l'objet fini.

Lauriane obtient la bourse Agora du design qui lui permet de réaliser une recherche par le projet. L'objectif n'est pas de produire des objets mais d'explorer. Selon Lauriane, débuter une recherche c'est d'abord se mettre dans un contexte et observer ce qui a été fait. Le regard de la designer porte sur la tapisserie, l'histoire de la technique.

Comment ramener la réalité augmentée dans la tapisserie et s'augmenter des outils de son époque pour enrichir le médium de la tapisserie de lice ?



Entre technique et technologie, forme et usage de la tapisserie de lice se renouvèlent pour mieux incarner l'époque actuelle. L'objet tissé se révèle comme surface encodée, comme dispositif pour d'autres dimensions ou comme potentiel support à l'immersion. © Stéphane Sby Balmy

LE GESTE, NOUVELLE APPROCHE



Professionnel des industries culturelles et créatives, **David Arnaud** allie artisanat traditionnel et technologies numériques. Sa formation combine BEP électronique, BAC PRO Arts graphiques, DNSEP Art et titre de Créateur verrier. Il a été souffleur de verre au Luxembourg, graphiste, et cofondateur de l'atelier Ergastule. Au Cerfav, comme chargé de projets numériques, il pilote notamment [G]host et des projets européens du domaine des ICC, explorant l'intersection entre savoir-faire traditionnels et innovations technologiques.

David Arnaud, chargé de projets numérique, CERFAV

Le Centre Européen de Recherche et de Formations aux Arts Verriers (Cerfav) travaille sur des tests de captation des gestes artisanaux liés aux métiers du verre depuis plusieurs années au travers notamment du projet [G]host. La technologie peut améliorer l'activité artisanale et inversement l'activité artisanale peut nourrir la recherche et la compréhension des activités artisanales.

L'objectif est double. D'une part, travailler à la sauvegarde des savoir-faire et l'archivage des gestes pour théoriquement tenter de contrer la disparition de certaines techniques. D'autre part, tenter de créer de nouvelles formes de production et d'objet.



Session de captation numérique des gestes au studio 4Dviews à Grenoble montrant la refabrication d'un vitrail (le Christ de Wissembourg) œuvre du patrimoine présent au musée de l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg. © David Arnaud / CERFAV

Anna Le Corno, Studio Farouche

La parcours d'Anna (architecte et ébéniste), l'amène à découvrir la découpeuse laser et le potentiel de cet outil pour augmenter sa pratique (plus spécifiquement la technique de la marqueterie). La capacité à dessiner en vectoriel permet de pousser le dessin et de parvenir à réaliser des motifs impossibles à réaliser avec les techniques traditionnelles. L'utilisation du laser est également légitime lorsqu'il y a un travail de répétition. L'outil permet alors de diminuer les temps de production en gardant la qualité de la découpe. Anna jongle entre le regard technique et le travail libre, spontané et créatif.

Sa connaissance des matériaux et des techniques l'amène également à travailler avec des pôles recherche et développement de matières pour des industriels. L'expertise d'un petit atelier de production permet de développer et prototyper des solutions qui seront ensuite industrialisées.



Table basse en marqueterie de poirier, tulipier multicolore, loupe de myrte, sycomore décoloré, chêne fumé, tulipier teinté noir et parme sur Valchromat®. © Julien Hay



Architecte et formée à l'ébénisterie à l'école Boule à Paris, **Anna Le Corno (FR)** s'est attelée à apprendre le savoir-faire du bois afin de mieux s'en affranchir. Questionnant l'interminable sujet de la Nature, du Temps, du Faire, elle fait évoluer sa pratique au travers de pièces de mobilier uniques, sculptures et tableaux, façonnés grâce à la rencontre du numérique et des techniques traditionnelles de travail du bois. Inspirée avant tout par la Matière et par ses défauts, elle expérimente sans cesse de nouveaux gestes et techniques et explore le dialogue entre bois naturels et bois teintés, cuir et autres matériaux avec un langage brut, animal et poétique qu'elle signe sous le nom de Farouche.

La première édition du **Festival Le Geste**, organisé par l'Ambassade de France en Belgique et Wallonie Design, s'est déroulée entre le 4 et le 7 décembre 2024 et a rassemblé plusieurs experts, chercheurs, designers, artisans, partenaires au travers de 4 temps forts : une exposition, une conférence, une projection et deux workshops.

Pour plus d'informations, contacter Véronique Closos : veronique.closos@walloniedesign.be